



HAL
open science

Les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc au prisme du contexte socioculturel, numérique et politique

Amal Jaouzi

► **To cite this version:**

Amal Jaouzi. Les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc au prisme du contexte socioculturel, numérique et politique. Les Doctorales de la SFSIC 2019, SFSIC, Jun 2019, Mulhouse (FR), France. hal-04745008

HAL Id: hal-04745008

<https://hal.science/hal-04745008v1>

Submitted on 19 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc au prisme du contexte socioculturel, numérique et politique

Information practices of medical university lecturers in Morocco through socio-cultural, digital and political context

Amal Jaouzi, doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication
Laboratoire GRESEC – Université Grenoble Alpes
Amal.jaouzi@gmail.com

Mots-clés: Pratiques info-communicationnelles – contexte – Maroc - enseignants-chercheurs en médecine

Keywords: Information practices- context – Morocco – medical university lecturers

Résumé :

Cette recherche s'intéresse à l'étude des pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc. Nous nous attachons ici plus spécialement à la place du contexte socioculturel, numérique et politique et aux tensions perceptibles entre ces différentes dimensions et leurs éventuelles influences sur les pratiques info-communicationnelles. Cet article est le résultat de trois séries d'entretiens semi-directifs menés auprès d'enseignants-chercheurs de trois facultés de médecine marocaines (Rabat, Fès et Marrakech), des directeurs de laboratoire en médecine et des acteurs de la recherche scientifique au Maroc (CNRST, IMIST). Parmi les résultats obtenus, nous montrons que les injonctions d'usage du numérique par les politiques publiques marocaines se traduisent par une augmentation des échanges entre pairs via des réseaux socionumériques et non par une contribution aux archives ouvertes.

Abstract:

In this study, we attempted to analyze the information practices of medical university lecturers in Morocco. We focus on the place of socio-cultural, digital and political context and the tensions between these different dimensions and their influences on information practices. This article is the result of three semi-structured interview with medical university lecturers from three Moroccan medical faculties (Rabat, Fez and Marrakech), medical laboratory directors and actors of scientific research in Morocco (CNRST, IMIST). The results of the conducted study showed that the injunctions of the use of digital technology in the Moroccan public policies increase the exchanges between peers on social media and not through a contribution to open archives.

Les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc au prisme du contexte socioculturel, numérique et politique

Amal Jaouzi

Introduction

Notre étude doctorale repose sur deux objectifs principaux. Elle s'intéresse, dans un premier temps, à l'étude de la place des réseaux socionumériques grand public (WhatsApp) et de recherche (ResearchGate) dans les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc. Nous considérons les réseaux socionumériques comme des dispositifs numériques de partage et de diffusion de l'information, proposant un environnement favorable à l'échange entre pairs. Notre recherche s'attache, dans un deuxième temps, à analyser certains éléments contextuels d'ordre socioculturel, numérique et politique pour appréhender les pratiques info-communicationnelles dans leurs évolutions historiques et territoriales car nous considérons le *contexte* comme un facteur indispensable à leur étude.

Les "pratiques info-communicationnelles" telles que nous les concevons dans notre travail, englobent aussi bien les dimensions communicationnelles que les pratiques informationnelles. Les pratiques communicationnelles dont il est question ici concernent toutes les activités d'échange et de réseautage qu'entretiennent informellement les pairs pour partager l'information spécialisée (articles scientifiques, références bibliographiques, cas cliniques, etc.). Par pratiques informationnelles nous désignons « une manière concrète d'exercer une activité d'information visant des résultats [...] qui se manifeste par la présence de quatre phases récurrentes que sont la veille, la recherche, le traitement et la diffusion de l'information » (Couzinet, et al., 2010) et nous nous intéressons particulièrement aux facteurs influant sur la collecte de l'information spécialisée et susceptibles de provoquer des pratiques de contournement d'accès sur les réseaux socionumériques que nous aborderons plus tard dans cet article.

Nous définissons ainsi les pratiques info-communicationnelles par "la manière dont un ensemble de dispositifs, de sources formelles ou non, d'outils, de compétences cognitives sont effectivement mobilisés, par un individu ou un groupe d'individus, dans les différentes

situations de production, de recherche, d'organisation, de traitement, d'usage, de partage et de communication de l'information" (Chaudiron, Ihadjadene, 2010).

Nous étudions les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine. Or, nous savons que ces pratiques évoluent au fil des temps et peuvent être influencées par certaines tensions, contradictions, cultures ou politiques qui pourraient participer à leurs évolutions, à leurs éventuels remplacements ou à l'intégration de nouvelles pratiques. Nous mobilisons ces notions contextuelles, comme l'explique Céline Paganelli, pour « préciser le cadre dans lequel les phénomènes étudiés prennent place et ainsi de situer les matériaux recueillis ou encore de proposer des variables explicatives aux résultats observés » (Paganelli, 2016) et tenons par leurs biais à expliquer les pratiques info-communicationnelles observées lors de nos entretiens. En ce sens, nous formulons la problématique suivante : les pratiques info-communicationnelles des enseignants-chercheurs en médecine au Maroc sont conditionnées par des éléments contextuels d'ordre politique, socioculturel mais aussi numérique dans le sens de l'intégration du digital dans leurs activités professionnelles ou universitaires. La conséquence est donc une acculturation au numérique, qui semble favorable à l'émergence de nouvelles pratiques info-communicationnelles, voire de nouvelles formes de partage, d'échange, de réseautage entre pairs et de contournement d'accès à l'information spécialisée.

Nous fondons notre recherche sur deux hypothèses principales :

- D'abord, les politiques nationales marocaines en matière de recherche scientifique sont à l'origine des pratiques informelles de réseautage entre pairs et de partage de l'information spécialisée sur les réseaux socionumériques,
- Les réseaux socionumériques sont une continuité des réseaux de collaboration entre les enseignants-chercheurs en médecine.

La méthodologie retenue dans le cadre de cette recherche s'appuie sur des entretiens semi-directifs. Nous avons mené trois séries d'entretiens (en mai 2018 et entre octobre et décembre 2018). La première série concerne les acteurs de la recherche scientifique au Maroc où quatre (4) acteurs principaux ont été interrogés, notamment, le responsable du département de la recherche scientifique du centre national pour la recherche scientifique et technique (CNRST), le directeur de l'institut marocain de l'information scientifique et technique (IMIST), le responsable du service financement de la recherche au ministère de l'économie et des finances et le directeur du pôle recherche scientifique au ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. La deuxième série se rapporte à trois (3) directeurs

de laboratoire rattachés à la faculté de médecine et de pharmacie de Rabat, Fès et Marrakech. Finalement, la troisième série d'entretiens concerne quinze (15) enseignants-chercheurs en médecine des mêmes facultés.

Dans cet article, nous nous attardons, dans un premier temps, sur la question des pratiques informationnelles des médecins. Nous nous intéressons à certains éléments contextuels susceptibles de comprendre les pratiques : d'abord le mouvement des sciences ouvertes, en particulier les dispositifs numériques, qui ont influencé les formes de réseautage entre pairs. Ensuite, plus largement les politiques scientifiques en matière d'IST au Maroc qui ont également eu des effets sur l'accès à la documentation et le financement de la recherche. Nous nous penchons finalement sur la présentation des résultats de notre étude.

1- Etat des lieux des pratiques informationnelles des médecins

Les médecins (chercheurs et praticiens) sont confrontés au quotidien à l'obligation de mettre à jour leurs connaissances comme le souligne le conseil national de l'ordre des médecins. Cela se manifeste par la participation à des congrès médicaux, la lecture régulière de la presse médicale, la consultation des sources spécialisées, etc. (Balicco, et al., 2007) et la formation médicale continue (FMC). Cette constante obligation est justifiée par l'accroissement des connaissances médicales et le caractère périssable des découvertes scientifiques (cinq années en moyenne, (Accart, 1994) ou un créneau de 7 ans (Paganelli, 2009). Elle se manifeste aussi par la fréquentation des bibliothèques (dans les centres hospitaliers universitaires, les facultés de médecine, etc.), l'abonnement aux bases de données spécialisées et l'organisation des staffs de bibliographie (réalisation des synthèses bibliographiques, discussion sur des cas cliniques) pour maintenir « les connaissances médicales au sein d'un service hospitalier » (Accart, 1994).

Les études sur les pratiques informationnelles des médecins spécialistes (ayant une activité régulière de recherche) ont montré que les enseignants-chercheurs en médecine lisent plus que la moyenne des scientifiques (Tenopir et al. 2004), se penchent sur les sources électroniques (De Groote, Dorsch, 2001), demeurent attachés aux circuits et sources validées et aux abonnements des revues de référence, en particulier spécialisées (Tenopir et al., 2004), (Balicco et al., 2007), (Paganelli, 2009), assurent régulièrement une veille scientifique dans leur spécialité et des discussions entre pairs (ibid.) et privilégient aussi les articles scientifiques en anglais.

Les pratiques informationnelles sous l'influence du numérique

Face au numérique et l'ouverture des données l'offre documentaire a beaucoup évolué. Nous citons l'avènement des archives ouvertes, des revues et livres électroniques, des médias sociaux, des bibliothèques numériques etc., proposant un large panel de choix pour les chercheurs. A leur tour les pratiques, informationnelles comme info-communicationnelles, ont connu certaines mutations. L'intégration des revues électroniques dans les pratiques des chercheurs en sciences expérimentales en est un exemple (Chartron, et al., 2000), (Pignard et al., 2001) ; l'étude menée par Annaïg Mahé et Ghislaine Chartron auprès de chercheurs du Campus de Jussieu montre que les revues électroniques sont connues et utilisées par un grand nombre de chercheurs principalement les physiciens et les Chimistes (Chartron et al., 2000). A cela, nous ajoutons l'usage des réseaux socionumériques par les chercheurs qui ne cesse de croître (Bosman J., Kramer B., 2016). L'étude de la revue *Nature* menée auprès de 110 353 chercheurs -toutes disciplines confondues- montre une forte présence de ces derniers avec une activité régulière de discussion, de réseautage entre pairs, de partage et de demande d'information spécialisée, d'IST et/ou d'articles scientifiques (Van Noorden R., 2014). Un constat que nous avons aussi observé chez les enseignants-chercheurs en médecine au Maroc, avec un usage régulier des réseaux socionumériques dans le cadre de leurs activités professionnelles (partage, échange de l'information spécialisée).

2- Le contexte de la politique de l'IST au Maroc

Le concept de politique nationale d'IST diffère selon le contexte national auquel il s'applique (Moltchanova, 1997). Au Maroc, la politique nationale publique en matière d'IST est inspirée de celle de la France, mais sa mise en œuvre est différente. Les similitudes concernent par exemple l'organisation du système éducatif national, le statut de l'enseignant-chercheur, les organismes publics de recherche (CNRS en France et CNRST au Maroc, INIST en France et IMIST au Maroc). Or, depuis l'accession du Maroc à l'indépendance, la recherche s'est institutionnalisée et développée spontanément avec l'expansion du système éducatif. Les politiques nationales de recherche sont caractérisées par la mise en place de programmes de coopération bilatérale et multilatérale pour financer les projets de recherche, par les réseaux de collaboration entre pairs (Kleiche, 2007), par l'absence de stratégies permettant à l'activité scientifique d'exprimer sa capacité à contribuer au potentiel économique (El Adraoui, 2016) et par la diversité des acteurs de la recherche.

Conscient du rôle des TIC dans l'émergence de la société du savoir, le Maroc a mis en place une stratégie nationale pour la société de l'information et l'économie numérique : Maroc Numeric 2013 avec comme ambition de faciliter l'accès aux connaissances et développer la recherche dans les universités. Or, lors de nos enquêtes nous avons remarqué que les injonctions de la politique nationale marocaine en matière du numérique se traduisent parfois chez les enseignants-chercheurs en médecine par des pratiques d'accès, souvent contournées, et de réseautage informel, régulières sur les réseaux socionumériques.

3- Résultats des entretiens réalisés

3.1- Recours à la veille scientifique et aux sources d'information validées

L'ensemble des enseignants-chercheurs interrogés a une activité de veille scientifique régulière. Ils consultent quotidiennement les sites de certaines sociétés savantes, sont abonnés à des newsletters (majoritairement américaines) et lisent régulièrement les magazines scientifiques. Ils participent très souvent à des congrès, séminaires ou tables rondes et affirment que ces manifestations scientifiques leurs permettent de suivre l'actualité de leurs spécialités, de communiquer sur leurs études et de s'ouvrir sur la communauté scientifique à l'international.

L'attachement aux sources fiables et validées est remarquable : l'ensemble des sujets privilégient les sources d'information qualifiantes, principalement les revues à facteur d'impact élevé et les bases de données spécialisées notamment Pubmed et ClinicalKey qui reviennent le plus souvent. Ils utilisent Google Scholar ou Inist pour la recherche d'articles scientifiques. D'autres ressources sont citées par certaines spécialités comme : EMC, ScienceDirect, Inari, OMS, GFmer, etc.

Plus de la moitié des sujets considèrent le réseau social de recherche ResearchGate comme source d'information intéressante et peu affirment avoir utilisé les plateformes pirates telles que Scihub.

3.2- Les retours « mitigés » sur la formation continue

La formation continue constitue un sérieux problème pour les enseignants-chercheurs en médecine. Plus de la moitié jugent que la formation continue assurée par leurs facultés de médecine de rattachement n'est pas suffisante et ne leurs garantit pas une certaine autonomie dans l'exercice de leurs fonctions de recherche, principalement dans la rédaction d'articles

scientifiques. Par conséquent, certains favorisent l'auto-formation et sollicitent l'aide des pairs pour combler ce manque informationnel.

En revanche, la formation à la recherche documentaire constitue pour l'ensemble des sujets la force de la formation continue des facultés de médecine et de pharmacie.

Les staffs bibliographiques et les séminaires internes réalisés régulièrement aux centres hospitaliers universitaires sont pour la majorité des sujets l'occasion d'échanger sur des cas cliniques intéressants et d'assurer une formation continue pour l'ensemble de l'équipe hospitalière.

3.3- L'accès limité à l'information spécialisée

Les retours des enseignants-chercheurs interrogés sur l'accès à l'information sont partagés. Pour certaines spécialités (Dermatologie par exemple) l'accès aux productions scientifiques est plus restreint. Ils déboursent leur propre argent pour payer des abonnements ou acheter des ouvrages spécialisés.

Pour plus de la moitié des sujets, l'offre documentaire des bibliothèques des facultés de médecine demeure intéressante mais pas suffisante et trop générale.

Pour la majorité des enseignants-chercheurs, la langue de publication est citée comme principale barrière à l'accès à l'information spécialisée. Plus de la moitié des productions scientifiques sont éditées en anglais.

3.4- L'usage des réseaux sociaux numériques

Les réseaux sociaux numériques représentent pour l'ensemble des sujets un espace de communication, d'échange d'idées et de circulation de l'information à grande échelle. Ils leur garantissent une certaine proximité avec la communauté scientifique internationale et une ouverture sur d'autres environnements de recherche. Cependant, les enseignants-chercheurs interrogés jugent que la quantité d'informations publiées sur ces réseaux est importante et nécessite un travail de tri régulier, « On y trouve tout et n'importe quoi ».

Plus de la moitié des sujets pensent que le réseau social ResearchGate est plus adapté à la recherche.

Whatsapp reste le réseau social le plus utilisé et privilégié par les sujets pour sa simplicité d'usage et les facilités de communication et de réseautage qu'il présente. Cette pratique d'échange via Whatsapp est fréquente au niveau national et international : les sujets ne

communiquent pas uniquement entre membres de la faculté mais aussi avec des chercheurs d'autres pays comme l'Inde, la France, l'Espagne et les pays du Maghreb à travers des groupes de discussion par thématique.

En revanche, pour la majorité des sujets, l'usage des réseaux sociaux numériques est motivé par le plaisir du partage et moins le besoin de visibilité : c'est une forme d'appartenance à une communauté scientifique et une continuité informelle des réseaux de collaboration disciplinaire et interdisciplinaire.

La peur de « louper quelque chose » est une des motivations d'usage citée par une minorité des enseignants-chercheurs interrogés.

3.5- L'éthique comme frein à l'usage des réseaux sociaux numériques

Les questions du secret professionnel, de l'intégrité scientifique ou simplement de l'éthique de la recherche reviennent assez souvent. Certains enseignants-chercheurs expriment leur réticence face à la diffusion des cas des patients publiquement et pensent que les réseaux sociaux numériques nuisent au secret professionnel qui est un devoir pour le médecin.

Outre le partage des cas cliniques, bien qu'ils soient conscients des circuits validés et éthiques d'acquisition de l'information, une minorité d'enseignants-chercheurs interrogés utilisent les plateformes pirates telles que Scihub.

4- Discussion et conclusion

L'intégration des éléments contextuels permettent d'expliquer et de comprendre certaines pratiques info-communicationnelles observées chez les enseignants-chercheurs interrogés.

Tout d'abord, les pratiques de réseautage sur le réseau social Whatsapp peuvent être expliquées par l'augmentation de l'usage des smartphones : 67% des individus âgés de 12 à 65 ans et 86% des individus âgés de 12 à 24 ans¹ avec la prédominance du recours aux réseaux sociaux. Outre les téléphones, nous ajoutons le fort usage des réseaux sociaux numériques par les chercheurs. Or, parallèlement, ces formes d'échange informelles via Whatsapp ne demeurent pas éthiques pour les enseignants-chercheurs interrogés. Cela crée certaines tensions entre la volonté de l'échange et la déontologie de la profession. La conséquence est que les pratiques info-communicationnelles ne sont pas toujours en adéquation avec les exigences de la profession.

¹ Enquête réalisée au cours du 1er trimestre de 2017, auprès de 2520 ménages dont 980 en milieu rural par l'Agence Nationale de Régulation des Télécommunications (ANRT)

En outre, pour les enseignants-chercheurs interrogés, la formation continue n'est pas en mesure de les former. Cela explique la formulation des pratiques informationnelles « à la débrouille » et d'auto-formation et le recours aux plateformes pirates des articles scientifiques telles que Sci-hub.

A la lumière de ce contexte politique, socioculturel et numérique, instable et parfois dissuasif, l'activité scientifique des enseignants-chercheurs en médecine est évaluée par des indicateurs d'évaluation internationaux, notamment le *facteur d'impact* (FI) principalement dans les passages de grade.

L'ensemble de ces éléments constituent pour les enseignants-chercheurs en médecine un contexte marqué par :

- Une réappropriation des pratiques informationnelles des pairs (fidèle aux particularités de la profession médicale) qui participent au cadrage de leurs pratiques info-communicationnelles,
- Des contradictions et tensions résultant des politiques nationales de recherche scientifique qui peuvent favoriser la formulation de nouvelles formes de pratiques de contournement d'accès et de partage de l'information spécialisée et l'intégration de nouvelles pratiques info-communicationnelles,
- Un espace numérique favorable à la circulation de l'information spécialisée et aux échanges informels entre pairs (entrer en contact avec les auteurs, former des groupes de partage) marqué par une forte présence des communautés scientifiques internationales et susceptible de garantir la visibilité, l'appartenance et la sociabilité entre pairs.

Ces éléments constituent aussi des contraintes qui ne favorisent pas une activité scientifique importante conforme aux standards des pays développés et par conséquent une instabilité scientifique s'installe.

Bibliographie

Accart, J-P. (1994). L'Enseignement de la documentation en médecine. *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), n° 4, p. 111-113.

Battisti, M. (2005). Séminaire GFII: Faut-il une politique nationale de l'information scientifique et technique ? *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 42, n°3, p. 217-221.

Chaudiron S., Ihadjadene M. (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, vol. 35, n° 2, p. 13-30.

Chartron, G., Mahé, A., Andrys, C. (2000). How french research scientists are making use of electronic journals: a case study conducted at Pierre et Marie Curie University and Denis Diderot University. *Journal of Information Science*, vol. 26, n°5, p. 291-302.

Clavier, V., Paganelli, C., Staii, A., Balicco, L., Bertier, M. (2007). « Les pratiques informationnelles des médecins dans les centres hospitaliers universitaires : au croisement de la logique scientifique et de la culture professionnelle ». Dans *Actes du 35e Congrès annuel de l'Association canadienne des sciences de l'information*, de l'Université McGill, Montréal (Québec), Canada.

CN-FMC, (2005). L'obligation de formation médicale continue : historique, état des lieux et perspectives. Rapport du conseil national de la FMC des praticiens hospitaliers.

Coutant A., Stenger T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n°1, p. 45-64.

Gardiès C., Fabre I., Couzinet V. (2010). Re-questionner les pratiques informationnelles. *Études de communication*, n° 35, p. 121-132.

Jeanneret Y. (1996). L'analyse des pratiques de communication. *Communication et langages*, vol. 107, n° 1, p. 4-10.

Kleiche, M., Waast, R. (2008). *Le Maroc scientifique*. Paris : Publisud

Kleiche, M. (2007). La recherche scientifique au Maroc. Rapport de synthèse. Paris, IRD.

Le Deuff, O., Gallezot, G. (2009). Chercheurs 2.0. *Les Cahiers du numérique*, vol. 5, n°2, p. 15-31.

Mahé A., (2002). L'intégration des revues électroniques dans les pratiques : un processus d'appropriation observé auprès de chercheurs du Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA). Dans Ghislaine, C., *Les chercheurs et la documentation numérique : nouveaux services et usages*, Editions du Cercle de la Librairie, p. 173-187.

Mounier, E., Paganelli, C. (2009). « Pratiques et usages de l'information spécialisée chez les médecins spécialistes : place et rôle des structures documentaires ». Dans *Tracer l'horizon informationnel du XXIe siècle : Frontières, passerelles et carrefours : 37^{ème} congrès annuel de l'Association Canadienne des Sciences de l'Information*, mai 2009, Université Carleton, Ottawa, Ontario, Canada.

Paganelli, C. (2016). Réflexions sur la pertinence de la notion de contexte dans les études relatives aux activités informationnelles. *Études de communication*, vol. 46, n°1, p. 165-188.

Simonnot, B. (2018). « Conduire des recherches en régime numérique : vers un cadre conceptuel de réflexion éthique ». Dans *L'éthique en contexte info-communicationnel numérique. Déontologie, régulation, algorithme, espace public* : actes du colloque

« Document numérique et société » d'Echirrolles, sous la direction de Laurence, B. et al. p. 11-21. Paris : De Boeck supérieur.

Tenopir, C., King, D.W., Bush, A. (2004). Medical faculty's use of print and electronic journals: changes over time and comparison with other scientists. *Journal of the Medical Library Association*, vol. 92, n°2, p. 233-241.

Waast, R., Rossi, P-L. (2008). « La production scientifique du Maroc. Données récentes ». Dans *Communication faite en séance plénière à l'Académie Hassan II des Sciences et des Techniques*, Rabat.